

Célébration d'Heinrich Böll à travers trois nouvelles



HEINRICH BÖLL STIFTUNG
RABAT
Mayor

Chose de secret » ferait aussi l'affaire) - il reste et restera un espace, aussi ténu soit-il, dans lequel les raisons de nos origines ne pourront pas pénétrer, parce qu'elles participent des raisons jusqu'ici inexpliquées de la poésie et de l'art de l'imagination, dont l'incarnation demeure aussi élusive que le corps d'une femme, d'un homme, voire d'un simple animal. Écrire, c'est - du moins pour moi - un mouvement vers l'avant, la conquête d'un corps dont j'ignore tout, en quittant quelque chose pour me rapprocher de quelque chose que je ne connais pas encore.

Heinrich Böll, Discours pour le prix Nobel, 1972

Mentions légales

Illustrations: Migo Rollz, Raphaelle Macaron, Magdy el-Shafee

Traduction : Dr Nabil Alhaffar (arabe), Hélène Carrasco-Nabih (français)

Éditrice: Rouba Ativeh

Conception de la page de couverture : Joseph Kai

Mise en page: Abraham Zeitoun

Impression: Grapho Pub

Liste des sources :

« II va se passer quelque chose » (« Es wird etwas geschehen »)

Source: « Heinrich Böll. Œuvres. Édition de Cologne. Tome 10. 1956-1959 »

Édité par Viktor Böll

©2005, Éditions Kiepenheuer & Witsch GmbH & Co. KG, Cologne

« La Mort d'Elsa Baskoleit » (« Der Tod der Elsa Baskoleit »)

Source: « Heinrich Böll. Œuvres. Édition de Cologne. Tome 6. 1952-1953 » Édité par Árpád Bernáth en coopération avec Annamária Gzurácz ©2007, Éditions Kiepenheuer & Witsch GmbH & Co. KG, Cologne

« Le Rieur » (« Der Lacher »)

Source: « Heinrich Böll. Œuvres. Édition de Cologne. Tome 9. 1954-1956 » Édité par J. H. Reid ©2006, Éditions Kiepenheuer & Witsch GmbH & Co. KG, Cologne Publié par la Heinrich-Böll-Stiftung Moyen-Orient, 2017

Publié pour la première fois par la Heinrich-Böll-Stiftung Moyen-Orient, 2017. Réimpression en version franco-arabe par la Heinrich-Böll-Stiftung Rabat – Maroc, 2020.



Publié par la Heinrich-Böll-Stiftung Rabat - Maroc, 2020

Cet ouvrage est publié sous licence, selon les conditions d'une licence Creative Commons : http://creativecommons.org/licenses/by-nc-z/3.0/.

Vous êtes autorisé à télécharger une version électronique en ligne. Vous êtes libre de copier, distribuer et transmettre cet ouvrage dans les conditions ci-après : Attribution - Vous devez citer le nom de l'auteur original et son œuvre de la manière indiquée par l'auteur ou le titulaire des droits (mais pas d'une manière qui suggèrerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'œuvre) ; Pas d'utilisation commerciale - Vous n'avez pas le droit d'utiliser cet ouvrage à des fins commerciales. Pas de modification - Vous n'avez pas le droit de modifier ou de transformer cet ouvrage, ou de vous en inspirer. Les images, illustrations et photographies utilisées dans cet ouvrage ne doivent pas être utilisées hors de leur contexte sans le consentement préalable des artistes et photographes.

L'espace qu'il nous reste Célébration d'Heinrich Böll à travers trois nouvelles

Une adaptation visuelle

Heinrich Böll - « Un prêcheur aux traits clownesques »

Heinrich Böll fut une figure influente de l'Allemagne de l'après-guerre. Moral et malicieux. Prudent et gênant. Quelqu'un qui, jamais en doctrinaire, s'est souvent levé pour dire ce qu'il pensait, d'une manière puissamment éloquente, que ses paroles soient dirigées contre l'Église, la presse, les milieux intellectuels de gauche ou de droite, ou qu'elles visent les hiérarchies rigides de l'ordre public.

Böll naquit le 21 décembre 1917 à Cologne, ville qui deviendrait une référence essentielle dans sa vie. Il fut contraint d'abandonner des études d'allemand et de philologie commencées en 1939, durant lesquelles il avait couché sur le papier ses premiers essais littéraires. Mobilisé dans les forces armées allemandes. Böll combattit en tant que soldat durant la Deuxième Guerre mondiale jusqu'en avril 1945. La guerre finit par se terminer, et après des mois de captivité en tant que prisonnier de guerre, il retourna dans sa ville natale de Cologne. Il aborda pour la première fois les expériences traumatiques vécues lors de ses années de service en tant que soldat, suite à quoi il n'eut d'autre choix que de retourner dans une Allemagne dévastée et moralement brisée, dans son récit de guerre paru en 1949 : « Le Train était à l'heure » (« Der Zug war pünktlich »). Les années suivantes connurent la publication de son recueil de nouvelles: « La Mort de Lohengrin » (« Wanderer, kommst du nach Spa... » - 1950). et d'autres récits communément considérés comme ses meilleures œuvres : citons les romans « Où étais-tu, Adam ? » (« Wo warst du, Adam ? » - 1951), « Rentrez chez vous, Bogner! » (« Und sagte kein einziges Wort » - 1953) et « Les Deux Sacrements » (« Billard um halb zehn » - 1959).

Dès cette époque, Böll s'établit progressivement comme une autorité morale en Allemagne, un personnage incommode, représentatif d'une nouvelle figure d'intellectuel de gauche. Catholique tout au long de sa vie, pieux, et pourtant en proie au doute, il publia « La Grimace » (« Ansichten eines Clowns »), une critique ouverte de l'Église, en 1963, suivie, huit années plus tard, de « Portrait de groupe avec dame » (« Gruppenbild mit Dame »), communément considéré comme une œuvre décisive qui lui valut le prix Nobel de littérature en 1972. Dans le même temps, son essai dans le magazine Der Spiegel déclencha une vive controverse sur la gestion du terrorisme incarné par la Fraction Armée rouge (RAF). En 1974, il apporta une contribution majeure au débat qui marqua une décennie, axé sur la violence et les médias, avec l'une de ses œuvres les plus connues, « L'Honneur perdu de Katharina Blum » (« Die verlorene Ehre der Katharina Blum »). Au cours des années 1980, Böll opta progressivement pour l'activisme politique, prenant part notamment au mouvement pacifiste grandissant en Allemagne et dans toute l'Europe. Son œuvre s'acheva en 1985 avec son dernier roman, « Femmes devant un paysage fluvial » (« Frauen vor Flusslandschaft »). Le 16 juillet de la même année, Böll s'éteignit dans sa maison de Langenbroich, dans la région de l'Eifel.



I va se passer quelque chose Illustration par Migo Rollz / Page 06

Migo est né au Caire en 1988 et a étudié le cinéma au Cerritos College. Ses œuvres ont été publiées dans les magazines TokTok, Samandal et Words Without Borders. Après avoir été directeur artistique pour le magazine A'lak Fin, il a réalisé un court-métrage d'animation avec BBC Arabic en 2016. Il travaille actuellement sur son premier roman graphique, inspiré par l'œuvre de Naguib Mahfouz : « Les Enfants de Geblawi » (« Children of Geblawi »). Migo a remporté le prix de la meilleure histoire courte pour sa bande dessinée « Les Anges dorment dans la mer » (« Angels Sleep in the Sea ») au festival CairoComix en 2015.



La mort d'Elsa Baskoleit Illustration par Raphaelle Macaron / Page 28

Raphaelle Macaron est née en 1990 au Liban, où elle a fait des études d'Illustration et de Bandes dessinées à l'ALBA (Académie libanaise des Beaux-Arts). Illustratrice pigiste depuis 2012, elle a autopublié une quantité de magazines ; elle est en outre membre active du collectif Samandal depuis 2014. Elle est rédacteur en chef de « Topia », la dernière publication de ce collectif. Elle vit actuellement à Paris, où elle planche sur son premier roman graphique.



Le rieur Illustration par Magdy el-Shafee / Page 46

Magdy el-Shafee est auteur et illustrateur du premier roman graphique égyptien, « Metro », traduit depuis en plusieurs langues. Il est le fondateur et directeur de CairoComix, le premier festival international de bande dessinée en Égypte. Il est en outre le rédacteur d'Alam El-Ketab et d'Al-Doshma, des magazines de bandes dessinées de la scène alternative égyptienne. « Metro » figure parmi les « 1 001 BD à lire avant de mourir » (« 1001 Comics You Must Read Before You Die »). En 2016, il a gagné le prix de la meilleure illustration de livres pour jeunes adultes (« Best Illustration For Young Adults Books ») pour sa bande dessinée « Pleurer derrière la porte » (« Crying Behind the Doors »).

Nous étions proches du désespoir, face à une masse de livres reliés en rouge foncé, alignés sur un mètre cinquante sur les rayons de notre bibliothèque ; 27 volumes comprenant l'édition intégrale en allemand des œuvres d'Heinrich Böll. Ce corpus inclut des romans, lettres, critiques littéraires et nouvelles illustrant le parcours intellectuel de l'auteur. Le legs d'un poids lourd de la littérature allemande, à qui a été décerné le prix Nobel de littérature en 1972.

Ce n'était certes pas une pénurie de ressources matérielles qui nous causait des sueurs froides, mais plutôt la nécessité d'opérer une sélection dans cette masse d'information, ce trésor que nous souhaitons transmettre à une nouvelle génération de passionnés de culture dans le monde arabophone.

Heinrich Böll a accédé à la reconnaissance par une appropriation intelligente de ce qu'il a observé dans la société allemande pendant et après le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale. S'ingéniant à inventer « un langage habitable dans un pays inhabitable », il a su capter ce que ces années signifiaient pour l'Allemagne, sous la forme d'un langage poétique à la fois sobre et rationnel, associé à une certaine capacité d'anticipation dont la clairvoyance continue de surprendre à ce jour. Notre fondation a choisi de revendiquer son nom, bien sûr en raison son œuvre littéraire, mais aussi du fait de son intention sans éguivoque d'être engagé dans son siècle : « S'engager est la seule manière de rester en contact avec la réalité », selon ses propres mots. L'intervention, non seulement en tant que théorie, mais sous une forme pratique et constructive : il n'a cessé de défendre la cause d'autres auteurs arrêtés et menacés par des régimes autoritaires. Quand l'Allemagne a traversé une période de paralysie, suite à « l'Automne allemand », dans les années 1970, il a déployé tous les efforts possibles pour empêcher que l'atmosphère de peur ne se mue en dictature de la méfiance généralisée. Loin de soutenir ou de justifier les pratiques terroristes, il a œuvré à diversifier le débat et mettre en garde la société, afin qu'elle n'abandonne pas inconsidérément des libertés si chèrement gagnées.

Sans l'avoir explicitement formulé, Heinrich Böll était un fervent défenseur du droit fondamental à la culture : selon les termes d'Abdullah al-Kafri, figure marquante du théâtre syrien : « le droit de créer » - le droit à la fiction - même en des temps où la réalité, dans toute son absurdité, rivalise avec la fiction. La crise politique qui caractérise de larges zones du monde arabe s'accompagne d'une effervescence culturelle.

Il est rare que des créations aussi riches en provenance de cette région aient fait une telle percée sur la scène mondiale, en montrant ce que c'est que la vie, et en même temps, à quel point la vie pourrait être différente. La fiction, cela veut dire penser en termes de possibilités, s'imaginer dans la peau d'un autre, démontrer que les évolutions ne sont pas linéaires, encore moins dénuées d'alternatives.

Nous rejoignons ce constat à travers notre sélection de trois histoires dans lesquelles fiction et réalité, pensable et impensable, finissent par se brouiller dans la vie de chacun des protagonistes :

Dans « Il va se passer quelque chose », le protagoniste perfectionne dans toute leur trivialité les tâches quotidiennes de son travail, avec sa routine mortifère, avant de trouver pleinement l'estime des autres grâce à une activité complètement différente. La tragédie de « La Mort d'Elsa Baskoleit », dont la danse juvénile et débridée plonge d'un seul coup d'œil dans la sidération, et qui, merveilleusement, continue à vivre après sa mort, tandis que ses plus proches parents suffoquent en présence de son mystère insondable. Enfin, le « Rieur » a pour fonction de communiquer une prenante envie de vivre, tandis que sa performance superficielle laisse place à une profonde mélancolie. Ces trois personnages – anonymes et pourtant familiers – révèlent les contradictions et absurdités quotidiennes de la vie moderne, et en célèbrent en même temps la subtile beauté.

Les artistes Migo Rollz, Raphaelle Macaron et Magdy el-Shafee dépeignent dans cet ouvrage leur interprétation de ces récits. Non seulement ils jettent un pont vers ces trois histoires spécifiques à partir d'un contexte qui leur est peu familier, mais aussi ils font comprendre à quel point certaines choses n'exigent pas nécessairement une réponse concluante pour être une source d'inspiration.

HEINRICH BÖLL IL VA SE PASSER QUELQUE CHOSE



IL VA SE PASSER QUELQUE CHOSE

Une histoire d'actions

RÉCIT : HEINRICH BÖLL

ILLUSTRATIONS: MIGO







perpétuelle, qui me rapporte aussi peu que l'oisiveté, m'oblige à chercher ce qu'il est convenu d'appeler un travail.

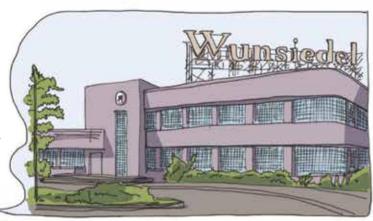








La simple vue de l'usine a éveillé ma méfiance; le bâtiment était exclusivement construit en briques de verre, et précisément mon aversion pour les bâtiments lumineux et les salles fortement éclairées est presque aussi forte que mon aversion pour le travail.



Nous avons vite été accueillis avec un petit-déjeuner dans la cantine claire et joyeusement décorée,



De jolies serveuses nous ont apporté des œufs, du café et des tranches de pain grillé,



du jus d'orange nous a été servi dans de belles carafes, tandis que des poissons rouges pressaient leurs têtes dédaigneuses contre les parois d'aquariums d'un vert vif.



Les serveuses étaient tellement gaies qu'elles semblaient prêtes à éclater d'allégresse. J'ai senti que seule une forte volonté les empêchait de chantonner à tout va.



Elles débordaient de ballades non chantées comme des poules qui ont hâte de pondre leurs œufs.



J'ai immédiatement suspecté ce que mes compagnons semblaient n'avoir pas réalisé: ce petit-déjeuner faisait partie du test;

je l'ai donc pieusement avalé,

épousant l'idée d'une personne qui nourrit son corps de précieuses substances.



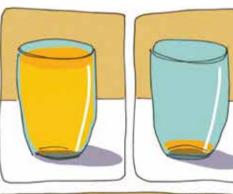




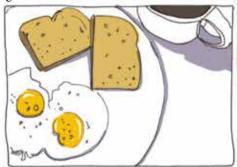
Je me suis conduit comme, dans des circonstances normales, aucun pouvoir au



J'ai bu du jus d'orange à jeun,



je ne me suis pas occupé du café ou de l'œuf, et j'ai laissé intact l'essentiel du pain grillé.



De fait, je me suis montré motivé au point de me lever et d'arpenter délibérément la cantine en long et en large.



En conséquence, j'ai été le premier a être introduit dans la salle d'examen, où des questionnaires étaient disposés sur des tables d'un goût exquis. Les murs étaient revêtus d'une couleur verte qui susciterait le qualificatif de « charmant » chez tout fanatique de décoration intérieure.



Nul ne se montrait, et pourtant j'étais tellement certain d'être observé que je me comportais comme le ferait n'importe quelle autre personne déterminée quand elle ne se sent pas observée.

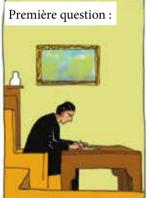
J'ai tiré impatiemment mon stylo de mon sac, je l'ai dévissé,

je me suis assis à la table la plus proche et je me suis saisi du premier questionnaire qui m'est tombé sous la main, comme le ferait un type en colère qui empoignerait la facture dans une taverne.









Trouvez-vous pertinent qu'une personne ait deux bras, deux jambes, deux yeux et deux oreilles ?

Pour la première fois, j'ai récolté les fruits de mes ruminations, et sans hésitation les mots sont sortis par flots de mon stylo :

Même quatre bras, jambes et oreilles n'arriveraient pas à satisfaire ma soif d'action. L'être humain est équipé de manière dérisoire.

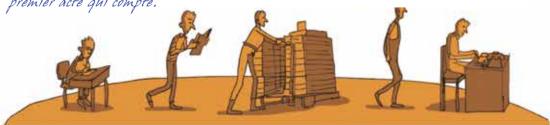
Seconde question : combien de téléphones pouvez-vous gérer en même temps ?
Là encore, il m'est venu à l'esprit une réponse aussi facilement que pour la solution à une équation du premier degré :

S'il n'y a que sept téléphones, se m'impatiente ; il m'en faut neuf pour me sentir pleinement occupé.



Troisième question : que faites-vous de votre temps après le travail ? Ma réponse :

Cela fait longtemps que j'ai oublié ce que signifie cette notion, « après le travail »: je l'ai rayée de mon vocabulaire dès mon quinzième anniversaire, parce que c'est le premier acte qui compte.





Généralement, en tout cas - parce que je pensais que cela convenait le mieux à l'atmosphère générale - j'optais pour l'impératif.



Les pauses déjeuner, je trouvais ça intéressant : nous étions tous assis dans la cantine, à apprécier des repas nourrissants, environnés d'une bonne humeur silencieuse. L'usine Wunsiedel fourmillait littéralement de gens qui - à l'instar des hautes personnalités - mouraient d'envie de raconter leur vie en long et en large. L'histoire de leur vie est plus importante pour eux que leur vraie vie ; il suffit d'appuyer sur un bouton, et ils régurgitent leur boniment avec bravoure.

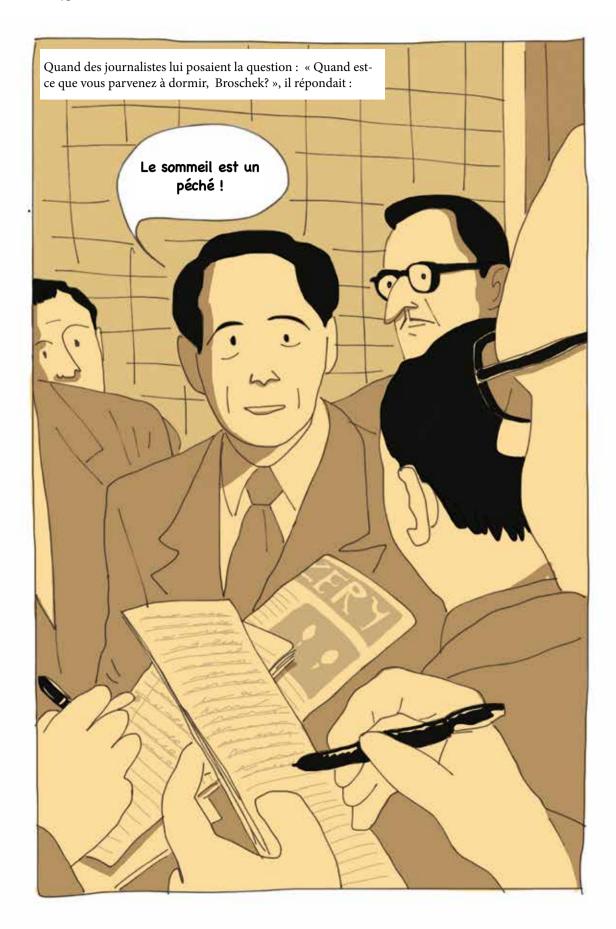




lui-même réputé pour avoir assuré la subsistance de sept enfants et d'une femme paralysée en travaillant la nuit quand il était étudiant







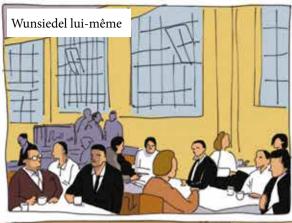


tout en obtenant un doctorat en psychologie et en sciences sociales,









faisait partie de ces gens qui, à peine réveillés le matin, sont déterminés à agir.





se disent ces gens, tout en serrant avec enthousiasme la ceinture de leur peignoir.



"J'ai besoin d'agir ", pensent-ils en se rasant

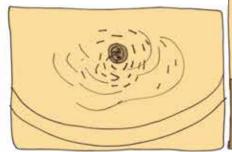




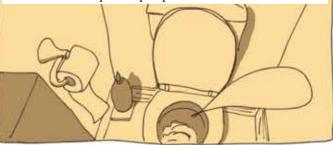
et en regardant triomphalement les poils de leur barbe mélangés à la mousse à raser en train de glisser le long de la lame de rasoir lors du rinçage.



Ces vestiges de pilosité sont les premières victimes de leur insatiable vigueur.



Même les plus accomplissements les plus intimes de leur matinée sont une cause de satisfaction pour ce type de personnes : le bruit de la chasse d'eau, le papier dont ils se servent. Il doit se passer quelque chose.







Wunsiedel était capable de faire passer l'action la plus triviale pour un acte profond:



sa façon de poser son chapeau sur sa tête,



sa manière - tremblante d'énergie - de boutonner son manteau



Il faut faire

le baiser qu'il appliquait sur la joue de sa femme, tout ce qu'il faisait était un acte.



Chaque fois qu'il entrait dans son bureau au début de la journée, il saluait sa secrétaire



Et elle répondait volontiers : On va faire quelque chose!

Wunsiedel se rendait alors d'un département Il faut faire à l'autre, en prononçant quelque chose! avec entrain son

Et quand il pénétrait dans mon bureau, je le regardais droit dans les yeux avec un large sourire et je lui répondais: On va faire quelque chose!











De cette façon, j'ai réellement commencé à travailler à pleine capacité quand quelque chose se passait réellement. Un mardi matin



je ne m'étais même pas encore assis sur mon siège, Wunsiedel a fait irruption dans mon bureau en proférant son



Pourtant, quelque chose d'inexplicable dans son visage m'a fait hésiter



et, pour la première fois, je n'ai pas pu répondre, d'un ton chaleureux et animé, le fameux « On va faire quelque chose! »



Mon hésitation a dû durer trop longtemps, puisque Wunsiedel, qui ne criait que



Et j'ai répondu, calmement, à contrecœur, comme un enfant forcé d'admettre : « Je suis un vilain garçon ». Ce n'est qu'à grand peine que j'ai réussi à articuler :





Wunsiedel s'est soudain écroulé par terre, s'est tourné sur le côté en tombant, est resté allongé dans l'embrasure de la porte.











où je suis entré sans frapper. Broschek était assis à son bureau, tenant un combiné téléphonique à chaque main, dans la bouche un stylo avec lequel il



tandis qu'il actionnait le métier à tricoter sous sa table, avec ses pieds nus. Il contribuait ainsi à vêtir sa famille.





Broschek a recraché son stylo, posé les deux combinés téléphoniques, puis, avec quelque hésitation, il a détaché ses pieds du métier à tricoter.







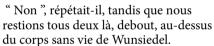


Néanmoins, il a glissé ses pieds dans ses pantoufles



et m'a suivi le long du couloir.









J'ai précautionneusement retourné sur le dos le corps de Wunsiedel, j'ai fermé ses paupières et je l'ai regardé pensivement. J'ai presque éprouvé de la tendresse pour lui, et pour la première fois j'ai réalisé que je ne l'avais jamais détesté. Une expression flottait sur son visage, quelque chose de semblable à la tête d'un enfant qui refuse de renoncer à croire au Père Noël, même si ses camarades sont de plus en plus persuasifs.







Et quelque chose a été fait : Wunsiedel a été enterré et j'ai été sélectionné pour marcher derrière son cercueil, portant une couronne de fleurs artificielles.



En effet, je n'ai pas seulement d'une disposition pour la contemplation et l'oisiveté, mais j'ai aussi hérité d'une allure générale et d'un visage qui se marient superbement avec les costumes noirs. Évidemment, à marcher à pas lents derrière le cercueil de Wunsiedel en portant cette couronne de fleurs artificielles, j'étais sublime.



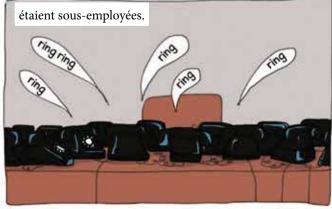
J'ai reçu une offre d'un élégant funérarium pour accepter un emploi en tant que professionnel du deuil. " Vous êtes né pour porter le deuil, " a affirmé le directeur du funérarium. " Nous vous fournissons la tenue. Votre visage est… tout simplement magnifique!"



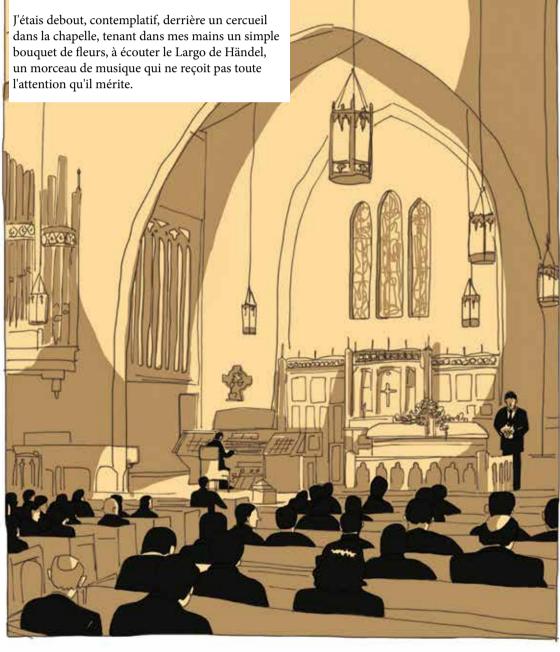
J'ai remis ma démission à Broschek, arguant du fait que je me sentais toujours employé en deçà de mon potentiel,







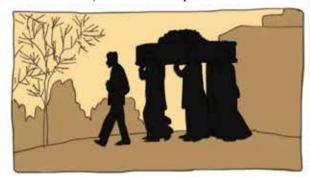








Parfois je marche derrière des cercueils sans même avoir reçu d'instructions pour le faire,



j'achète des fleurs à mes propres frais et j'accompagne le travailleur social qui marche derrière le cercueil des sans-abris.







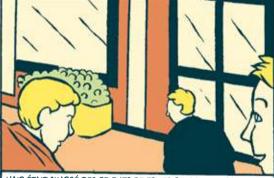
 $\mbox{\sc J'}$ ai mis du temps à réaliser que je ne m'étais jamais intéressé au produit fabriqué à l'usine Wunsiedel. Cela devait être du savon. Fin

la mort d'

ILON DOS DOLLIT



LE SOUS-SOL DE LA MAISON DANS LAQUELLE NOUS HABITIONS ÉTAIT LOUÉ À UN COMMERÇANT APPELÉ BASKOLEIT.



L'AIR ÉTAIT CHARGÉ DES RELENTS DE FRUITS POURRIS QUE BASKOLEIT AVAIT POSÉS À L'ATTENTION DES ÉBOUEURS, ET NOUS ENTENDIONS SOUVENT SA VOIX



TONNANTE AUX ACCENTS DE PRUSSE ORIENTALE, ÉTOUFFÉE PAR LE PANNEAU DE VERRE OPALE, EN TRAIN DE SE PLAINDRE DE LA MAUVAISE CONJONCTURE.



POURTANT, AU FOND DE SON CŒUR, BASKOLEIT ÉTAIT ENJOUÉ.



NOUS SAVIONS, COMME SEULS LES ENFANTS LE SAVENT, QUE SA FAÇON DE GROGNER N'ÉTAIT QU'UN JEU...



...MÊME QUAND IL NOUS ENGUEULAIT; IL MONTAIT SOUVENT LES QUELQUES MARCHES QUI MENAIENT DU SOUS-SOL VERS LA RUE,



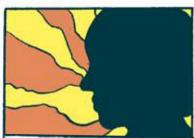
SES POCHES DÉBORDANT DE POMMES ET D'ORANGES QU'IL NOUS JETAIT COMME DES BALLES.



DE TOUTE FAÇON...



SURTOUT DU FAIT DE SA FILLE, ELSA; NOUS SAVIONS QU'ELLE VOULAIT DEVENIR DANSEUSE.



PEUT-ÊTRE L'ÉTAIT-ELLE DÉJÀ : EN TOUT CAS, ELLE S'ENTRAÎNAIT SOUVENT, TOUJOURS EN BAS, DANS LA CAVE REVÊTUE DE PLÂTRE JAUNE, PRÈS DE LA CUISINE DE BASKOLEIT.



... UNE FILLE BLONDE, SVELTE, DRESSÉE SUR LA POINTE DES PIEDS,



HABILLÉE D'UN JUSTAUCORPS VERT, TOUTE PÂLE, L'IMAGE D'UN CYGNE FLOTTANT QUELQUES MINUTES,



TOURNOYANT, BONDISSANT, SE RENVERSANT.



J'ARRIVAIS À L'APERCEVOIR DE LA FENÊTRE DE MA CHAMBRE, DANS LE NOIR :



SON CORPS MINCE DRAPÉ DE VERT, INSCRIT DANS LE CARRÉ JAUNE DE SA FENÊTRE,



LE VISAGE PÂLE, TENDU, ET SA TÊTE BLONDE...



QUI HEURTAIT PARFOIS L'AMPOULE NUE,



LAQUELLE À SON TOUR SE BALANÇAIT EN AVANT ET EN ARRIÈRE,



JETANT UNE LUEUR JAUNE DANS LA COUR GRISE.



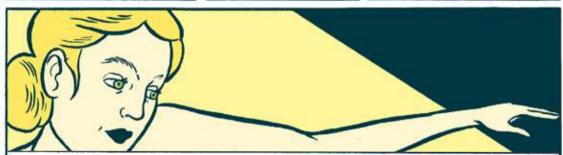
LA COUR:



ET MOI JE NE SAVAIS PAS CE QUE C'ÉTAIT QU'UNE PUTAIN.



ET IL Y EN AVAIT D'AUTRES QUI S'ÉCRIAIENT:



. ET MÊME SI JE PENSAIS SAVOIR CE QUE C'ÉTAIT QUE LA HONTE, JE N'ARRIVAIS PAS À CROIRE QU'ELSA AIT QUELQUE CHOSE À VOIR AVEC LA HONTE.



LA FENÊTRE DE BASKOLEIT S'OUVRAIT ALORS BRUTALEMENT ET SA TÊTE, LOURDE ET CHAUVE, APPARAISSAIT AU MILIEU D'UN NUAGE DE FUMÉES DE CUISINE.



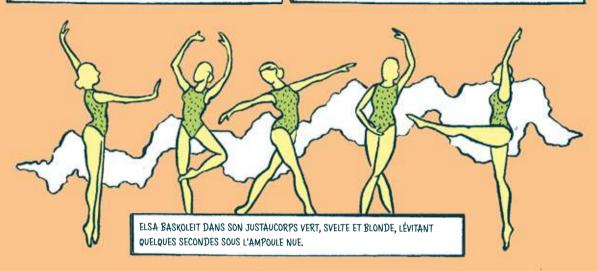
ET LA COUR ÉTAIT INONDÉE DE LUMIÈRE PROVENANT DE LA FENÊTRE DE LA CUISINE QU'IL VENAIT D'OUVRIR, AUSSITÔT SUIVIE PAR UN FLOT D'INSULTES QU'IL DÉVERSAIT DANS LE NOIR, ET DONT JE NE COMPRENAIS PAS UN TRAÎTRE MOT.

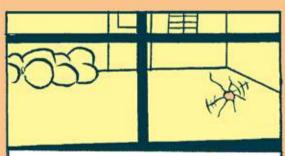


QUOI QU'IL EN SOIT, LE LOCAL D'ELSA FUT BIENTÔT AGRÉMENTÉ D'UN RIDEAU ; LE TISSU ÉPAIS, D'UN VERT VELOUTÉ, EMPÊCHAIT TOUTE LUMIÈRE DE S'ÉCHAPPER DE LA FENÊTRE.



ET POURTANT, CHAQUE SOIR, JE REGARDAIS LE CARRÉ BRILLANT DE SA FENÊTRE ET JE LA VOYAIS, MÊME SI JE NE POUVAIS PAS LA VOIR :





PEU APRÈS NOUS AVONS DÉMÉNAGÉ ET J'AI GRANDI,



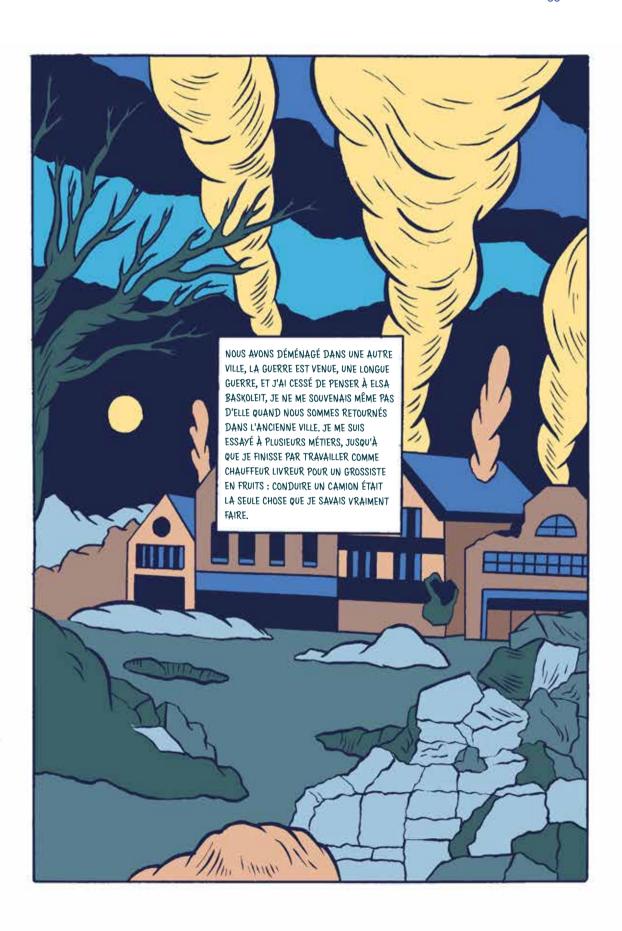
J'AI APPRIS CE QU'ÉTAIT UNE PUTAIN, J'AI VITE CRU COMPRENDRE CE QU'ÉTAIT LA HONTE.



J'AI VU DES DANSEUSES - MAIS JE NE ME SUIS JAMAIS ENTHOUSIASMÉ POUR ELLES COMME POUR ELSA BASKOLEIT,



ET JE N'AI PLUS JAMAIS ENTENDU PARLER D'ELLE.





... JE VOYAIS ELSA BASKOLEIT EN TRAIN DE DANSER, MINCE ET PÂLE, HABILLÉE DE VERT, ET CE MATIN-LÀ J'AI DÉCIDÉ DE SUIVRE UNE AUTRE ROUTE QUE CELLE QUI M'AVAIT ÉTÉ ASSIGNÉE.



LES LAMPADAIRES SOUS LESQUELS NOUS AVIONS L'HABITUDE DE JOUER, IL N'EN RESTAIT QU'UN, ET IL LUI MANQUAIT LA TÊTE.



LA PLUPART DES MAISONS AVAIENT ÉTÉ DÉTRUITES, ET MON CAMION BRINGUEBALAIT SUR LES NIDS-DE-POULE.



IL N'Y AVAIT QU'UN SEUL ENFANT DANS CETTE RUE JADIS REMPLIE DE NUÉES DE GAMINS EN TRAIN DE JOUER.



UN ENFANT PÂLE, BRUN, ASSIS MÉLANCOLIQUEMENT SUR LES RESTES D'UN MUR EFFONDRÉ, EN TRAIN DE DESSINER DES PERSONNAGES DANS LA POUSSIÈRE BLANCHÂTRE.



IL A LEVÉ LES YEUX QUAND JE SUIS PASSÉ, PUIS IL A LAISSÉ RETOMBER SA TÊTE.



J'AI FREINÉ DEVANT LA MAISON DE BASKOLEIT ET JE SUIS SORTI.



LES FENÊTRES DE SA DEVANTURE ÉTAIENT POUSSIÉREUSES, LES PYRAMIDES DE CARTONS S'ÉTAIENT ÉCROULÉES ET LE RIDEAU VERT ÉTAIT DEVENU NOIR DE CRASSE.



CHAQUE MATIN, JE PRENAIS MA LISTE, ON ME DONNAIT DES CAGEOTS REMPLIS DE POMMES ET D'ORANGES, DES PANIERS PLEINS DE PRUNES, ET JE PARTAIS EN VILLE AVEC MON CHARGEMENT.



UN JOUR, ALORS QUE J'ÉTAIS LÀ, DEBOUT, PRÈS DE LA RAMPE OÙ ON ÉTAIT EN TRAIN DE CHARGER MON VÉHICULE, À COMPARER CE QUE CHARGEAIT LE MAGASINIER AVEC LE CONTENU DE MA LISTE,



LE COMMIS-COMPTABLE A ÉMERGÉ DE SA CABINE ORNÉE D'AFFICHES REPRÉSENTANT DES BANANES, ET A DEMANDÉ AU MAGASINIER :

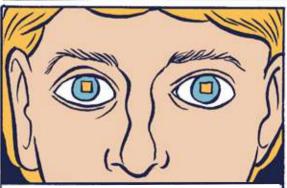








LE COMMIS-COMPTABLE EST RETOURNÉ DANS SA CABINE ET MOI – JE N'AI PLUS FAIT ATTENTION À RIEN – JE NE SAIS PAS S'ILS ONT CHARGÉ LA TOTALITÉ DE LA LISTE DANS LE CAMION.



JE VOYAIS DEVANT MES YEUX LA SECTION BRILLAMMENT ILLUMINÉE DE LA FENÊTRE DU SOUS-SOL.



MON REGARD A ERRÉ LE LONG DES MURS LÉPREUX, TANDIS QUE J'OUVRAIS AVEC HÉSITATION LA PORTE DE LA BOUTIQUE EN DESCENDANT LENTEMENT LES ESCALIERS.



UNE ODEUR NAUSÉABONDE DE SOUPE CHAUDE A ASSAILLI MES NARINES, ET J'AI RECONNU BASKOLEIT DE DOS,



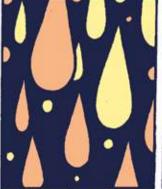
SES CHEVEUX GRIS DÉBORDANT DE SA CASQUETTE.



À L'OBSERVER, J'AI VU À QUEL POINT IL LUI ÉTAIT PÉNIBLE DE TRANSVASER DU VINAIGRE D'UN GRAND BARIL DANS DES BOUTEILLES.



IL SEMBLAIT ÊTRE AUX PRISES AVEC LE ROBINET, ET LE LIQUIDE ACIDE LUI COULAIT ENTRE LES DOIGTS.



UNE FLAQUE COMMENÇAIT À SE FORMER SUR LE SOL, UNE PETITE MARE QUI SENTAIT L'AIGRE, SUR LE PLANCHER QUI CRIAIT SOUS SES PAS.



UNE FEMME AUX TRAITS ÉMANCIPÉS, ENVELOPPÉE D'UN MANTEAU ROUGE, DEBOUT FACE AU COMPTOIR, LE REGARDAIT AVEC INDIFFÉRENCE.



IL FINIT PAR REMPLIR LA BOUTEILLE ET ENFONÇA LE BOUCHON...







BASKOLEIT À POSÉ LA BOUTEILLE SUR LE COMPTOIR. SON VISAGE ÉTAIT PÂLE, IL N'ÉTAIT PAS RASÉ, IL S'ADRESSAIT MAINTENANT À LA FEMME :







IL REGARDAIT LA FEMME COMME SI CELA VENAIT JUSTE DE SE PRODUIRE, IL LA REGARDAIT, COMPLÈTEMENT DÉSEMPARÉ.



... MAIS LA FEMME LUI DONNAIT DES INSTRUCTIONS.



ET BASKOLEIT A TIRÉ UN BARIL NOIR DE DESSOUS LE COMPTOIR, A FOUILLÉ DEDANS À L'AIDE D'UNE PELLE EN MÉTAL, ET, DE SES MAINS TREMBLANTES, A TRANSFÉRÉ DES AMAS JAUNÂTRES DANS UN SAC EN PAPIER GRIS.



LA FEMME EST RESTÉE SILENCIEUSE...



…ET J'AI REGARDÉ AUTOUR DE MOI. JE NE VOYAIS QUE DES PAQUETS DE NOUILLES POUSSIÉREUX...



LE BARIL DE VINAIGRE AVEC SON BOUCHON QUI COULAIT DOUCEMENT, GOUTTE À GOUTTE,



LA POUDRE À RÉCURER



... ET UNE PLAQUE EN ÉMAIL QUI FIGURAIT UN GARÇON BLOND, SOURIANT DE TOUTES SES DENTS, QUI MANGEAIT UNE BARRE DE CHOCOLAT COMME IL N'EN EXISTAIT PLUS DEPUIS DES ANNÉES.



LA FEMME A PLACÉ LA BOUTEILLE DANS SON FILET À PROVISIONS, A CALÉ LA POUDRE À RÉCURER CONTRE LA BOUTEILLE, A JETÉ QUELQUES PIÈCES SUR LE COMPTOIR...



... ET SE RETOURNANT, PASSANT À CÔTÉ DE MOI, ELLE A POINTÉ FURTIVEMENT SON DOIGT VERS SON FRONT EN ME SOURIANT.







MA FILLE EST MORTE.



IL A DIT CELA MÉCANIQUEMENT, PRESQUE SANS AUCUN SENTIMENT, DEBOUT FACE À LA VITRINE, EN REGARDANT DANS LA RUE.





IL ME TOURNAIT LE DOS, SES MAINS DANS LES POCHES DE SON PARDESSUS GRIS MACULÉ DE TACHES



IL N'A PAS DIT " VOULEZ-VOUS QUELQUE CHOSE ? ", OU " PUIS-JE VOUS AIDER ? "



IL ÉTAIT JUSTE DEBOUT, LÀ, PRÈS DU BARIL DE VINAIGRE QUI COULAIT, FACE À LA VITRINE, ET DISAIT :





J'ÉTAIS LÀ, SEMBLE-T-IL, POUR L'ÉTERNITÉ, PERDU ET OUBLIÉ,



TANDIS QUE LE TEMPS S'ÉCOULAIT AUTOUR DE MOI.



J'ÉMERGEAIS À PEINE DE MES PENSÉES QUAND UNE AUTRE FEMME EST ENTRÉE DANS LA BOUTIQUE.

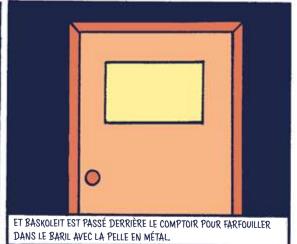


PETITE, GRASSE, ELLE SERRAIT SUR SON ESTOMAC UN SAC À PROVISIONS; BASKOLEIT S'EST TOURNÉ VERS ELLE ET A DIT...











LA FEMME PLEURAIT TOUJOURS QUAND JE SUIS PARTI.



EN SORTANT DE LA BOUTIQUE, J'AI TROUVÉ LE GARÇON PÂLE AUX CHEVEUX NOIRS QUE J'AVAIS VU ASSIS SUR UN ÉBOULIS, ET QUI MAINTENANT SE BALANÇAIT SUR LE MARCHEPIED DE MON CAMION, EN TRAIN D'EXAMINER ATTENTIVEMENT LE TABLEAU DE BORD.



IL AVAIT GLISSÉ SA MAIN À TRAVERS LA VITRE OUVERTE



ET ACTIONNAIT LE CLIGNOTANT DROIT, PUIS LE CLIGNOTANT GAUCHE.



LE GARÇON A SURSAUTÉ QUAND IL A RÉALISÉ QUE J'ÉTAIS DERRIÈRE LUI, MAIS JE L'AI SAISI VIVEMENT...



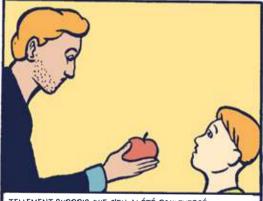




CAMION POUR LA LUI DONNER.



IL M'A REGARDÉ AVEC SURPRISE QUAND JE L'AI LAISSÉ PARTIR,

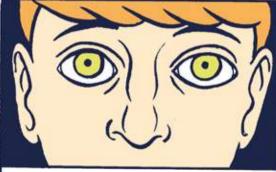


TELLEMENT SURPRIS QUE J'EN AI ÉTÉ BOULEVERSÉ.





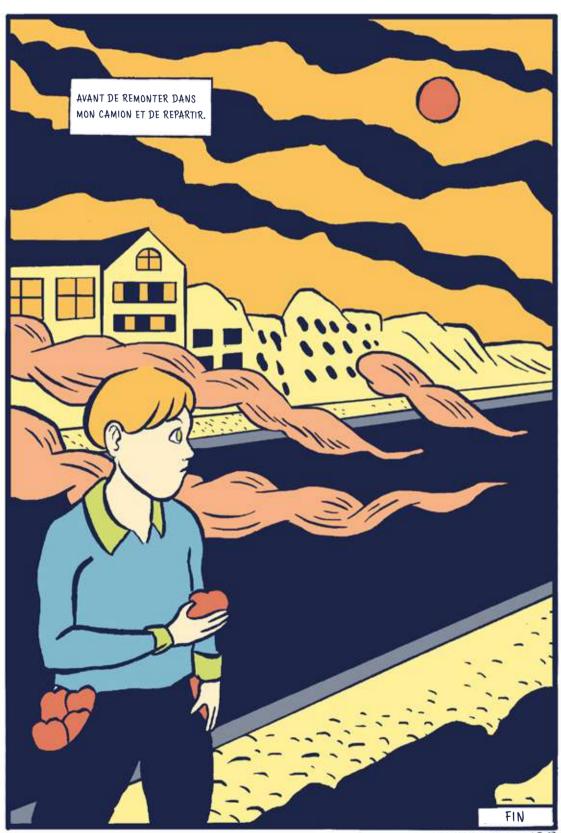
J'AI PRIS UNE AUTRE POMME, PUIS UNE AUTRE,



JE LES AI MISES DANS SES POCHES



JE LES AI FOURRÉES DANS SES POCHES, AUTANT DE POMMES QUE J'AI PU...



RAPHAEUE MACARON 2017



De Fait, je vis de mon rire, et je vis bien. Mon rire est - d'un point de vue commercial - recherché. Je suis un bon rieur, expérimenté, personne ne rit comme je le Fais, personne d'autre n'a aussi bien maîtrisé les nuances de mon art. Pendant longtemps je me suis décrit - pour éviter des explications embarrassantes - comme un acteur,



néanmoins, mes mimiques, mes expressions, mon aptitude à l'éloquence sont tellement limitées que j'ai eu l'impression de ne pas rendre justice à cette description ; j'aime la vérité, et la vérité, c'est : je suis un rieur. Je ne suis ni un clown, ni un comédien,



je peux rire comme un empereur romain



le rire du XVIIe siècle

m'est aussi Familier que celui du XIXe

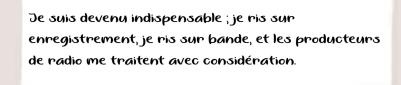








et si je dois le Faire, je vais rire à travers les siècles, à travers toutes les castes de la société, tous les âges : j'ai simplement appris à le Faire, comme on apprend à réparer des semelles de chaussures. Le rire américain siège dans ma poitrine, le rire africain, le rire blanc, rouge, jaune, et, moyennant un cachet agréable, je le Fais retentir conformément aux instructions.



Je ris avec âme, avec mesure, j'ai un rire hystérique,

je ris comme un conducteur de tram ou comme un apprenti dans l'industrie agro-alimentaire ;

rire du matin, rire du soir, rire nocturne et rire de l'aube, en bref : partout où mon rire est demandé, sous quelle Forme que ce soit :

je ris.

Vous comprendrez bien qu'une telle profession est exigeante, surtout quand le rire communicatif- ma spécialité - est inclus dans la commande;



De suis donc devenu indispensable pour des comédiens de troisième ou quatrième catégorie qui - à juste titre d'ailleurs - ont des doutes sur la Façon dont leurs blagues vont être reçues,

et je passe presque toutes mes soirées dans des clubs où je Fais discrètement office de claque, avec pour mission de semer un rire communicatif aux moments les plus faibles du spectacle.

Tout cela exige un travail de précision

mon rire Franc, énorme, ne doit pas éclater trop tôt,



ni trop tard,



il doit être lâché juste au bon moment - et là, j'éclate de rire selon les instructions, toute l'audience suit docilement, et la chute de la blague est sauvée.



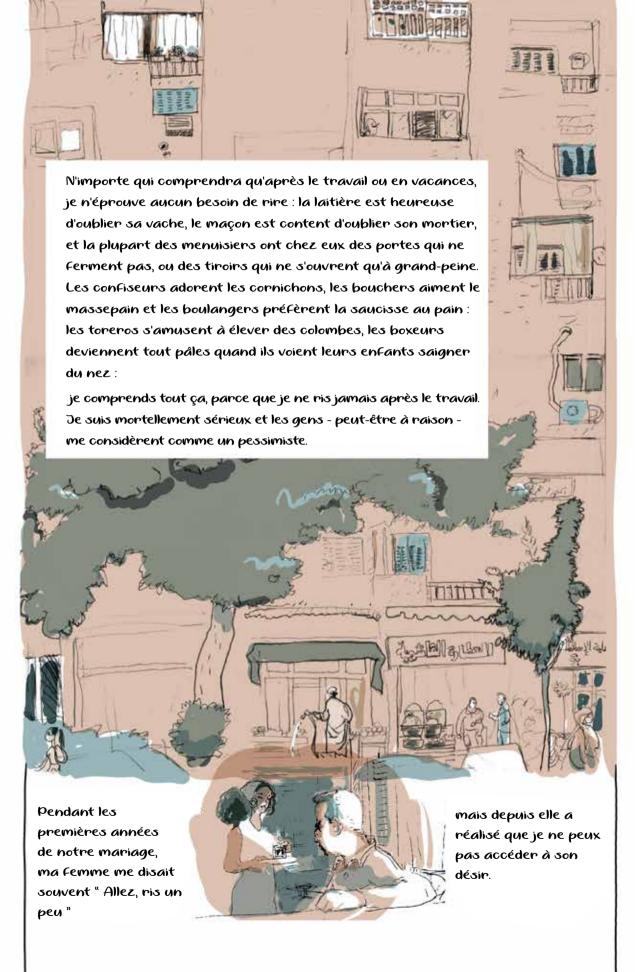
et j'enfile mon manteau, heureux de savoir que ma journée de travail est terminée.





... et à peine quelques heures plus tard, me voilà assis dans un train express surchauffé à me lamenter sur ma bonne fortune.





Je suis content quand je peux relaxer les contractions de mes muscles Faciaux, apaiser mon esprit Fatigué en me plongeant dans un profond sérieux.



Même le rire des autres m'énerve, parce qu'il me rappelle trop mon travail.



Nous Formons un couple tranquille et paisible parce que ma Femme a oublié ce que c'est que de rire ;



de temps en temps, je la surprends en train de sourire, et je souris moi aussi.



Nous discutons tranquillement parce que je hais le bruit des music-halls, je déteste le tapage des studios d'enregistrement.





Ainsi, je ris de toutes les Façons possibles, mais je n'ai jamais entendu mon propre rire.







أكون سعيداً عندما أتوصل بالجدية العهيقة إلى استرخاء عضلات وجهي الهجهة و روحى الهرهقة.



حة ضحك للآخين ينرفزن، لأنه يذكرن جداً بهني.



> بين الحين والآخر أضبطها خليسة بابتساحة، وعندها أبتسم أنا أيضاً.



نتبادل الحديث فيها بينها بصوت هادئ الأنني أكره ضجة صدارح الهنوعات اكره الضجة الني بهكن أن تتسود في غرف التعجيل .





وبجب أن يأتي الضحك حسب الطلب،

مضحكي الهنطلق الصاخب لايجوز أن يُبكِّر،

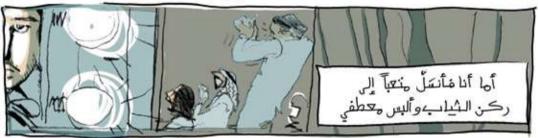


ولايجوز أن يتأخر،



بل يجب أن بأني في اللحظة الهناسبة – عندها أنفجر بالضحك حسب البرنامج، فيضحك جهيع الهسته بن معي، ويذلك يتم إنقاذ صفلة النكتة.









S 9999

وبعد ساعات عَليلة أجدُني جالساً في عَطار سريع هبالغ في تدفئته أشكو عَدري.





أضحة ضحة الصباح، ضحة الهساء، ضحة الليل و ضحة ساءة الغسق، باختصار: لين أضحة حسب الهكان وحسب الظروف، مهما بكن. لابد من أخذ كلام على محل الجد، بأن هذه الهفة هجهدة، ولاسيما أتن أثمن الضحك المعدى أبضاً حوهذا اختصاص - م



إنني قادرعلى

الضحك حكل

إمراطور روماني

مأنا أعيش فعلياً من ضحكي، و بصورة جبدة، إذ إن ضحكي - حسب النعببر النجاري - مطلوب فأنا صحّاك جبّد محترف، لا نظير لي ، لا يوجد من يتقن الفروق الدقيقة لفني مثلي. لهدة طويلة كنت أزعه - لتجنب الشروح الهزيجة - أني



إِلّا أَن قدراني الإِيهائية والصوبّية كانت على درجة من الضعف، بجيث بدا لي هذا الزعم غير مسجم مع المقيقة وأنا أحب الحقيقة وهيأني ضحّاك. أنا است مهرجاً ولابهلواناً



ء وكذلة ضحة القرن التاسع عشر

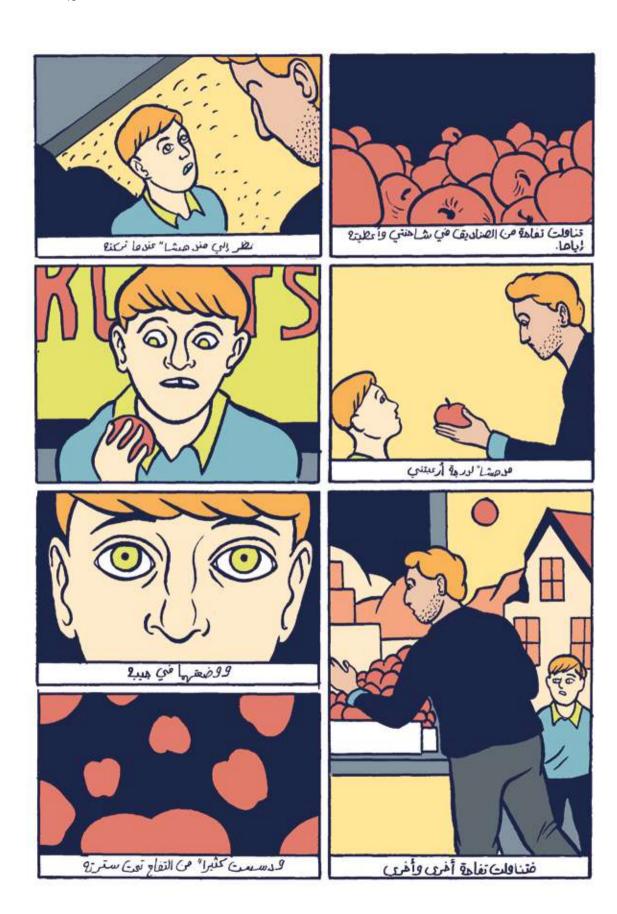


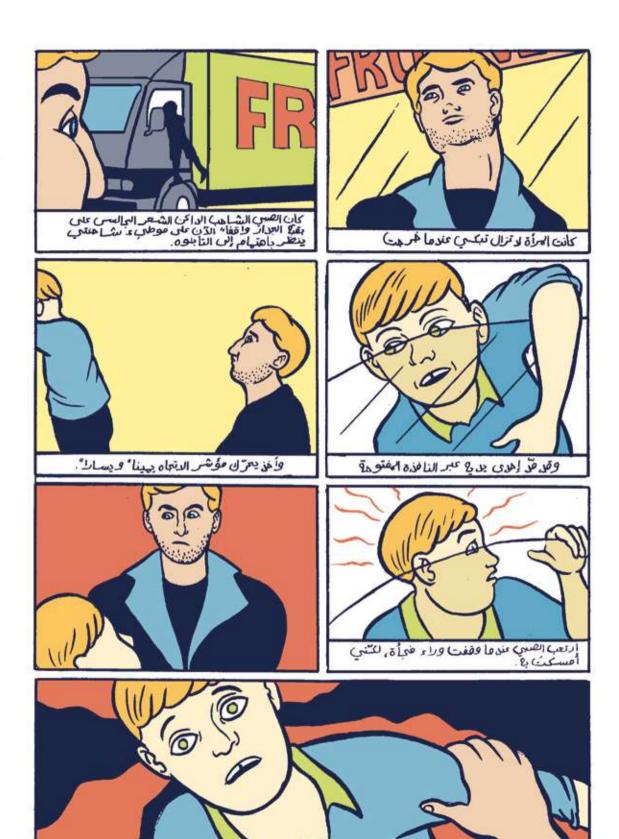
وإن استدى الحال فإن أقلًا ضحة كل الفرون وكل الطبقات الاجتهاعية وكل الأعهار: لقد تعلمت ذلك بساطة ، شها يتعلم الإنسان تركيب نعال الأحدية. ضحة أمريكا يرقد في صدري وكذلك ضحك أمريقيا، ضحك أبيض ، أحمر وأصفر ولقاء الأجر الهناسب أطلق الضحك ليصدح، حسب إرشادات الهخرج.





رافايال معكرون ١٧.٧





ونظرت في وجه الشاحب النخائف





وعاد بمسكولديث إلى وراء النضد وتكمش قليلا* بالهجراف في البرميل.





أدارظهم إلي واضعا"بديّ في جيبي صردِلتَّ؟ الرعاديُّ الهليثيُّ والبقع.







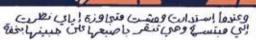




















ومحررت أنا وا قلته عندالباب، قلن بصور كافت. لم أتلف هوايا" من أهد.



وضع بستحولدیت الزجاجه علی النظن، کان وجهه شاحبا* و نبر حلیق ،ثمّ نظر إلی البرأة و قال...







هن مؤخرا"، نظر البها حائل"...





سسى ديسكولدي برصلا* مسودًا* من تيم. النظس: نكشس فنه قليلا" به وأض معرض. تم رفع 9 بعض الكثل الصفراء وصبها بيديه الرتفتين في كيسس ورقي رعادي.





بيتيا تلفتَّ هولي دون أن اكنشف شيئاً" سوَّى على معترون فلقرا الغبار ...











وعنها إلى الاض حيث شكل بركة صغيرة في دفعة من خشب الأرصة ذات لأبوة خطنة وتقس رحريرا 21134 600

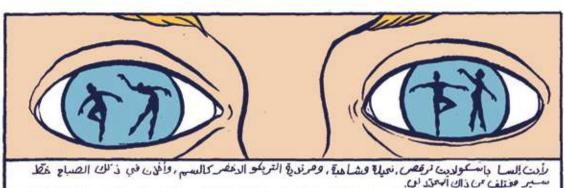




علا مُنْظِنُ الهتجر، وتفف احرَّة نحيكَ في وعطف خارب للجهرة , تنظر إنى بستولديت بلد وبالاة.



وأخيرا" بدا أنَّة قَلْ تَهَكِّنِ مِن عَلَى ا الزهاجة فَأَ فَلْقَهَا بِسُـدادِتْهَا...



سعير فعقلف عن ذاك أله عدد لعي.



لم دِتبِقِ مِنَ أَنْهِدَةً مِصَابِيعِ الشَّارِيمِ ، النِي كُنَّا نَلْعِبَ عَنْدُهَا الدِّ وَاهْدَاءُ وَهَذَا كَانَ بِلَدُ رَأْسَى.



و معظم الاور هوهماه و حيادت شاحنتي تطقطق عبر حطسيّات عهيقة .



لم يكن هناك سوي ولد واحد في السشارع، الذي كان يعلج بهم



بعلسس فتعدا ملينه حدار، وبريه استكالا في الغيار الضارب للبياض.



رفع نظره عندها حرزت باد. عم حنى رأسك ثانية.





كانت واجهات متجرة الزجاجة الصغيرة مغيرة ءثة أحرافات فتساقطة ص علب الكارتون، وفد بأنت لونها الاخضر أسود من الوهل.



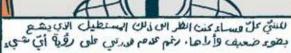






















شأحدت راقصات الكتى أيّا "عنهن له تحجبني عثلها سبق أن اعجبتني النمسا بسكولايت...





















ومع النور الساقط من نافذة الطبخ الفتورة على الدوشر يصيم با تجاه العزية بسسيل من الشتائم التي لم أفهم أتيا " منها .





ولربيها كانت لأقعة عند ذلك العين، فق كانت نتذرب تشيراً بتعد عن غرفة القبو الطلية بالأحفر البجاور ليطبغ بسكولايك.



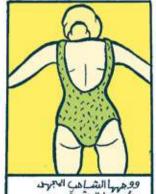


مرندةٍ تربكو الحقر باحتا"، فتطير وتعوّم طوالً دمّائف فثل البيعة.





من نمرة نوص كان دامكاني رؤيتها عندما تهده العنهة



ووجهها الشياحب الهجهد ولأسها الاشتعر.

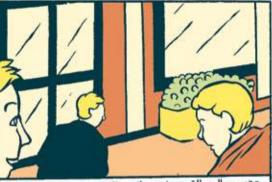








قبو الدار الني تخنانسس فيها سيا بق ١٠٠٠ عاجراً لتاجر اسرع بستولديت



وهي دواليز القبو كان صاك دائها" صناديق جرنقال، و سفوح فري إنجو روائع هواك عطنة جههما وجهرها بسكو لايت الترحيل مع القهادة.



ومن وراء غشساقة أوج الزجاج النصفر كنّا نسبيج مونة العريض بلهة بروسيا السحر قية وجو يشستج الزمن الرديء.





كنا نعرف بالآفة الهروفة عن فكشيرا وا كان يصعد الديجات القليلة الدطفال فقطءات ستائه كانت المحددة من العبوالى الشارع... تهثيلته، وكذلك توبينه السترلنا.

وجيوبه مهتلئة بالتفاح والبرتقال وعرميها لنا عنل طابات.







لكني أحيانا . أسير وراء نعوش دونما تكليف

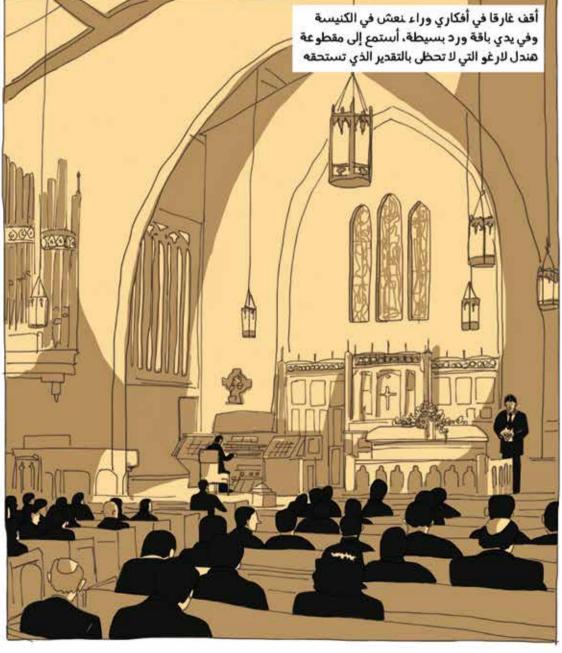
















وثمة ما حدث: دفن ڤونزيدل، وتم اختياري لأمشي وراء النعش حاملا إكليلا من الورد الاصطناعي، إذ إني لا أتميز فقط بالتأمل والتبطل



بل بهيئة ووجه مناسبين جدا للبدلة السوداء. يبدو أني بدوت جليلا بمشيتي وراء نعش ڤونزيدل حاملا إكليل الورد الاصطناعي



فقد حصلت من وكالة أنيقة لدفن الموتى على عرض للعمل في جنازاتها كمحزون محترف. " إنك المحزون بالفطرة "، قال لي مدير الوكالة، " ثياب الجنازة نوفرها نحن لك. وجهك ببساطة جليل!

























بل قلبت بحذر هونزيدل على ظهره، أغمضت عينيه وتأملته مفكرا. أحسست بما يقارب الحب له، واكتشفت لأول مرة أني لم أكرهه قط. كان على وجهه تعبير يشبه الطفل الذي يرفض التخلي عن إيمانه ببابا نويل، على الرغم من حجج رفاق اللعب الشديدة الإقناع









فيما يخدم بقدميه الحافيتين آلة تريكو موضوعة تحت مكتبه. إنه يسهم بهذه الطريقة في استكمال ثياب عائلته



کان بروشك جالسا إلى مكتبه، ممسكا بكل يد













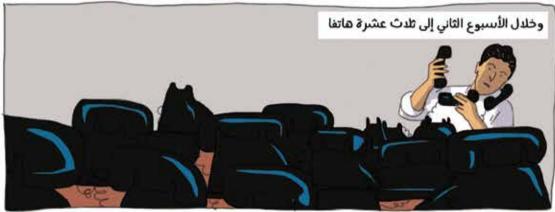


































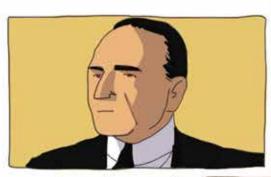








كان واحدا من أولئك الذين ما إن يستيقظوا صباحا حتى يكونوا قد



يفكرون وهم يشدون حزام روب البيت "يجب أن أتصرف"



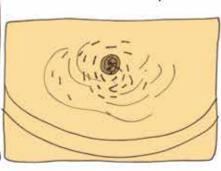
ويفكرون وهم يحلقون دقونهم * يجب أن أتصرف*



وينظرون بانتصار إلى شعر لحاهم الذي يشطفونه مع رغوة الصابون عن آلة الحلاقة



بقايا الشعر هذه هي الضحية الأولى لاندفاعهم للعمل





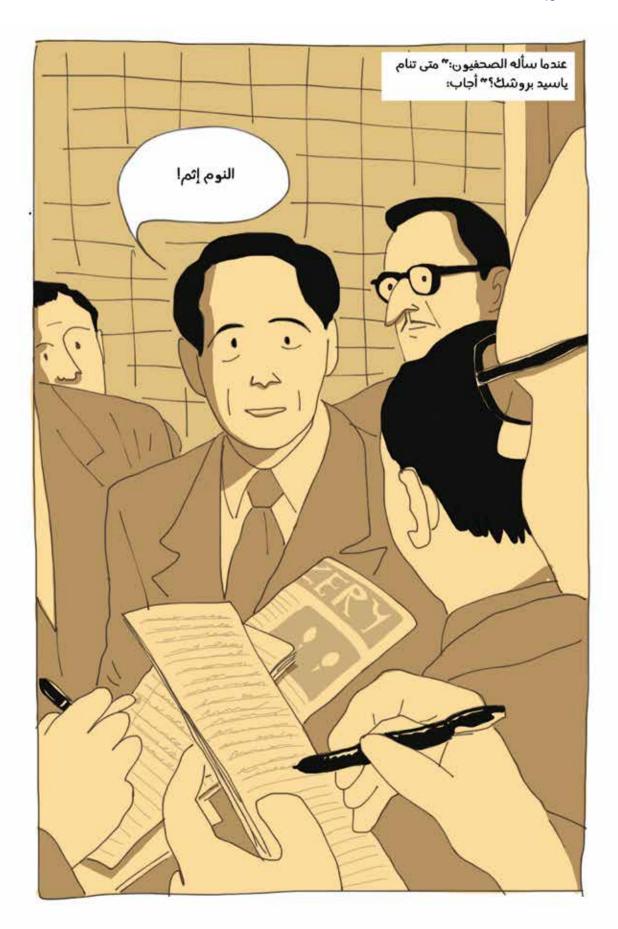


فيما قدمت الدكتوراة في علم النفس وعلم الاجتماع



وربت كلابا بوليسية





كنت أجد استراحات الغداء مثيرة للاهتمام،كنا نجلس في المقصف نستمتع بوجبات مغذية، محاطين ببهجة صامتة، وكان معمل هونزيدل يعج بأناس مهووسين بسرد قصص حيواتهم، كما هو الحال مع كل الشخصيات الكبيرة قصص حيواتهم بالنسبة إليهم تعد أهم من حيواتهم نفسها. بكبسة زر، كانوا يتقيؤونها كاملة







ولكني غالبا كنت ألجأ إلى فعل الأمر، فقد بدا لي مناسبا للجو





فأخرجت بنفاذ صبر قلم نزعت غطاءه الحبر السائل من جيبي

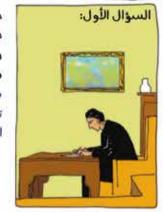
جلست إلى أقرب طاولة، وسحبت ورقة الأسئلة مثلما يسحب عصبي ورقة الحساب في حانة







هل تجد من المناسب أن يكون للشخص ذراعان وساقان وعينان وأذنان؟ هنا ولأول مرة قطفت ثمار تأملاتي، فكتبت من دون تردد حتى أربعة أذرع وسيقان وآذان لن تلبي توقي للعمل كفاية، إن تجهيز الإنسان بائس



ن وآذان لن ق. إن تجهيز سراال

> السؤال الثاني: كم هاتفا يمكنك أن تستخدم في الوقت نفسه؟

وهنا أيضا كان الجواب سهلا كحل معادلة من المستوى الابتدائي. فكتبت: لو كان هناك سبعة هواتف فقط لنفذ صبري. بحاجة لتسعة هواتف كي أشعر أنني مشغول تماما

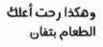


السؤال الثالث: كيف تمضي وقتك بعد الدوام؟ جوابي:

ما عدّت أعرف تعبير "بعد الدوام". محوته من قاموسي في عيد ميلادي الخامس عشر. ففي البدء كان الفعل

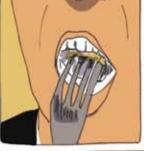


وحدست فورا بما لم يحدس به، على ما بدا، رفاق درب الآلام، بأن هذا الفطور هو أيضا جزء من الاختبار



متقمصا فكرة إنني أنعش جسمى بمواد مغذية

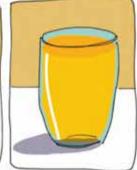


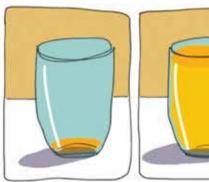




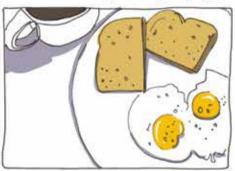
شربت عصير البرتقال على الريق







لم أكترث للقهوة والبيضة وتركت جزءا كبيرا من الخبز المحمص





وهكذا كنت أول من تم إدخاله إلى قاعة الامتحان، حيث كانت أوراق الأسئلة موزعة على طاولات لطيفة. كانت الجدران مطلية بدرجة من الأخضر قادرة على انتزاع كلمة "ساحر" من شفاه أي مهووس بالتصميم الداخلي



لم يكن في القاعة سواي، ومع ذلك كنت واثقا من أني مراقب، فتصرفت مثل تواق إلى العمل يعتقد أنه غير مراقب



منظر المعمل بحد ذاته أثار ارتيابي: كان المعمل بكامله مبنيا من القرميد الزجاجي، وكان نفوري من الأبنية المضاءة والغرف المنيرة شديدا مثل نفوري من العمل





أحضرت لنا نادلات جميلات بيضا وقهوة و خبزا محمصا وكان هناك عصير برتقال في دوارق أنيقة الشكل



بينما كانت الأسماك الذهبية تضغط وجوهها المكبرة على الجدران الزجاجية لحوض السمك بالمطلي بالأخضر الفاقع



بدت النادلات كأنهن سينفجرن من البهجة، أحسست أن الإرادة القوية فقط هي التي حالت دون دندنتهم للدن ما طوال الوقت



















ثمة ما سيحصل

قصة/

هاينريش بل

رسوم/

ميجو

هاینریشبل **ثمة ما سیحصل**







إن الأزمة السياسية في أجزاء واسعة من العالم العربي تترافق مع ازدهارٍ في الإبداع الثقافي. ندر أن قُدِّم مثل هذا العدد من الإبداعات الغنية من هذه المنطقة على مسارح العالم، لتعرض الواقع القائم وفي الوقت نفسه احتمالات تغييره. التخييل يعني التفكير باحتمالات، تَصوُر التواجدِ في مواقف أخرى، لتبيان أن التطورات لاتمشي بخط مستقيم وأنها ليست دون بدائل محتملة.

إننا نأخذ هذا الأمر بعين الاعتبار، باختيارنا ثلاث قصص، يتمازج فيها التخييل والواقع، المحتمل وغير المحتمل في حياة الشخصيات الرئيسية:

في قصة "ثمة ما سيحدث" تصل الشخصية الرئيسية إلى حدَّ الكمال في إنجاز عملها اليومي عديم الأهمية، برتابته السخيفة والبليدة، ليتحول تقييمها الحقيقي في نهاية المطاف إلى شيء مغاير تماماً. وهناك مأساة إلْسا بَسْكولايت، التي يتسبب رقصها الفتي المنطلق في تقولات خفية ولو جزئياً، والتي تتابع الحياة فنتازياً بعد موتها، فيما يكاد أقرب الناس إليها يختنقون من عدم استيعاب ما حدث. ومهمة " الضَحَّاك " تتمحور في تمثيله فرحَ الحياة و إصابة الآخرين بالعدوى بها، ولكن تحت فعله الظاهري يكمن اكتئاب عميق.

هذه الشخصيات الثلاث – المجهولة والمألوفة رغم ذلك – تُظهِر تناقضاتٍ ولا معقوليات الحياة اليومية الحديثة وتُذكِّر في الوقت نفسه برقة جمالها.

إن الفنانين: ميغو رولْتس، رفائلُه ماكْرون، مجدي الشافع يُبيّنون في هذا الكتاب تأويلاتهم لهذه القصص، بأن يبنوا جسراً ليس فقط إلى ثلاث قصص مميّزة من سياق مجهول، بل إلى أنه لا ضرورة لجواب ختامي لكل شيء، بغية استخلاص الإلهام منه.

كاد يصيبنا القنوط لمرأى مكتبتنا ذات السبعة والعشرين مجلداً بكعبٍ داكنِ الحمرة على امتداد متر ونصف، التي تشكل الطبعة الألمانية الكاملة لأعمال هاينريش بُل. وهي تضم روايات، ورسائل، ومقالات نقدية لكتب، وقصصاً قصيرة، تعكس المسار الفكري للكاتب. إنها إرث أحد عمالقة الأدب الألماني، الذي فاز عام ١٩٦٩ بجائزة نوبل للأدب. لم يكن النقص هو مادفع قطرات العرق إلى جباهنا، وإنما أن نختار من هذه الثروة ما نريد تقديمه كتعريفِ بالكاتب، لجيل شابٍ جديد من المهتمين بالثقافة في العالم

الناطق بالعربية.

لقد اشتُهر بُل بتطبيقاته ثاقبة النظر، لِما كان يراقبه في المجتمع الألماني أثناء العهد النازي وبعده وبعد الحرب العالمية الثانية. كان يبحث عن "لغة قابلة للسكن في بلد لم يعد قابلاً للسكن"، وصاغ في لغة شعرية وعقلانية — واقعية، ما تعنيه هذه السنوات لألمانيا، بمنظور مستقبلي مازال يثير الدهشة حتى اليوم. وكون مؤسستنا تحمل اسمه لا يعود إلى تأثيره الأدبي فحسب، وإنما أيضاً إلى إرادته المُلْزِمة بالتدخل:" إن التدخل هو الطريق الوحيد للبقاء واقعياً "، حسب تعبيره بكلماته عن موقفه. وهو لا يقصد التدخل على صعيد النظرية وحسب، وإنما دائما على الصعيد العملي وبشكل بنّاء: لقد دافع على صعيد النظرية وحسب، وإنما دائما على الصعيد العملي وبشكل بنّاء: لقد دافع بصلابة عن كتّابٍ تعرضوا للاعتقال أو التهديد من قبل أنظمة استبدادية. وعندما وجدت ألمانيا نفسها في حالة "جمود الصدمة" تجاه إرهاب "الخريف الألماني" في سبعينات القرن الماضي، بذل بُل كل ما بوسعه لئلا ينقلب جو الخوف هذا إلى ديكتاتورية التفكير الأمني. وبمنأى عن استحسان الممارسات الإرهابية أو تبريرها، عمل بُل بجهد كبير على تنويع وجهات النظر في النقاش المطروح، وعلى حماية المجتمع من التخلي بسهولة تنويع وجهات النظر في النقاش المطروح، وعلى حماية المجتمع من التخلي بسهولة عن الحريات المكتسبة بصعوبة.

ومن دون أن يصيغها بشكل صريح، دافع بُل أيضاً عن حق الثقافة الخاص، وحسب صياغة المسرحي السوري عبد الله الكفري: "الحق في أن تخلق" – الحق في التخييل حتى في الأوقات التي يتسابق فيها الواقع بلامعقوليته مع التخييل.



ثمة ما سيحصل رسومات ميجو رولتس \ صفحة رقم 06

ولد ميجو في القاهرة عام ١٩٨٨ ودرس السينما في College درس أعماله في مجلات: توك توك، سَمندل، كلمات College، نُشرت أعماله في مجلات: توك توك، سَمندل، كلمات بلا حدود. كان المخرج الفني لمجلة A`lak Fin وأخرج فيلم رسوم متحركة مع بي بي سي—العربي في عام ٢٠١٦. يعمل حالياً على روايته المصورة الأولى التي استلهمها من أدب نجيب محفوظ بعنوان " أولاد الجبلاوي". فاز ميجو بجائزة أفضل قصة قصيرة بقصته المصورة " الملائكة تنام في البحر" في CairoComix ٢٠١٥.



موت إلسا بسكولايت رسومات **رفائله مكرون \ صفحة رقم 28**

ولدت رَفائلُه مَكرون في لبنان عام ١٩٩٠ حيث أتمت دراسة الفنون التصويرية في الأكاديمية اللبنانية للفنون الجميلة ALBA. كانت منذ ٢٠١٢ تعمل رسامة تصويرية متفرغة، ونشرت عدة كراسات مصورة، وكانت عضواً نشيطاً في تجمع سَمندل منذ٢٠١٤ ، إذ كانت رئيسة تحرير نشرتهم الأخيرة "Topia". تقيم حالياً في باريس وتعمل على روايتها المصورة الأولى.



الضحّاك رسومات **مجدي الشافعي \ صفحة رقم 46**

مجدي الشافعي هو مؤلف ومصور أول رواية مصورة مصرية بعنوان "مترو"، التي ترجمت إلى عدة لغات. هو مؤسس ومدير CairoComix، أول مهرجان دولي للكوميكس في مصر. إضافة إلى ذلك هو محرر عالم الكتاب و الدشمه وهي المجلة المصرية البديلة للكوميكس. عرضت رواية " مترو" بين "١٠٠١ كوميكس يجب أن تشاهدها قبل أن تموت"، وفاز ٢٠١٦ بجائزة أفضل رسم تصويري للشباب بقصته المصورة " بكاء وراء الأبواب ".

هاينريش بُل – "واعظٌ بملامح مُهرِّج"

كان هاينريش بُل واحداً من الشخصيات التي صاغت التاريخ الألماني بعد الحرب العالمية الثانية. كان أخلاقياً ومشاكساً، رصيناً ومناكفاً. لم يلجأ مطلقاً إلى الأسلوب التعليمي، لكنه غالباً ما استخدم سلطة اللغة في مواجهة الكنيسة والسياسيين اليساريين واليمينيين، وكذلك في مواجهة التراتبية الجامدة للنظام البرجوازي.

ولدّ بُل في٢١ كانون الأول/ ديسمبر عام ١٩١٧ في مدينة كولن التي احتلت مكانة مركزية في حياته. بدأ عام ١٩٣٩ بدراسة الأدب الألماني والآداب القديمة (الإغريقي والرومى)، وكتب أثناء ذلك محاولاته الأدبية الأولى، لكنه لم يتمكن من إتمام دراسته، إذ سُحب إلى الخدمة العسكرية وحارب كجندى في الحرب العالمية الثانية حتى نيسان/ أبريل ١٩٤٥. بعد نهاية الحرب واعتقاله لشهور طويلة كأسير حرب عاد إلى مسقط رأسه في كولن. ومن ثم شكلت مرحلة خدمته كجندي الكابوسية وعودته إلى ألمانيا مدمرةً ومفلسةً أخلاقياً مادة قصته الطويلة "وصل القطار في موعده" (١٩٤٩). وخلال السنوات التالية ظهرت مجموعته القصصية المرتبطة بالحرب "أيها الجوال هلا عدت إلى إسبا..."(١٩٥٠)، وكذلك رواياته التي غالباً ما اعتُبرت أعماله الرئيسية، ومنها: "أين كنت يا آدم" (١٩٥١)، "ولم يقل أي كلمة" (١٩٥٣) و "بلياردو في التاسعة والنصف" (١٩٥٩). وباستمرار تنامت مكانة بُل كمرجعية أخلاقية في ألمانيا وكشخص غير مريح في إطار حركة فكرية يسارية جديدة. وفي روايته "آراء مهرج" (١٩٦٣)، عكس الكاتب تجربة حياته بصفته مؤمناً كاثوليكياً وانتقادياً في الوقت نفسه. وفي ١٩٧١ أصدر بُل روايته "صورة جماعية مع سيدة" التي اعتبرت من وجهات نظر متعددة العمل المرجِّح لمنحه جائزة نوبل للأدب في السنة التالية. وفي الوقت نفسه نشر في مجلة "دير شييغل" مقالة كانت فاتحة جدل مثمر ومهم حول التعامل مع إرهاب 'جناح الجيش الأحمر'، وقدم عام ١٩٧٤ في أشهر رواياته "شرف كَتارينا بلوم الضائع" إسهاماً مركزياً حول مسألة العنف ووسائل الإعلام في هذا العقد من السنين. خلال الثمانينات تنامت فعالية بُل سياسياً، ولاسيما في حركة السلام الآخذة في التوسع في ألمانيا وأوروبا. وفي عام ١٩٨٥ نشرت آخر رواياته "نساء أمام منظر نهر"، وفي ١٦ تموز/ يوليو من العام نفسه توفى بُل في بيته في لانغنْبرويش في منطقة آيفل.

المساحة التي تبقى

الإحتفال بهينريش بُل في ثلاث قصص قصيرة

توليفة بصرية

نشر من قبل جمعية هينرش بل مكتب الرباط 2020 المغرب

المساهمون في إصدار الكتاب

الرسوم: ميجو رولتس، رفائله مكارون، مجدي الشافع الترجمة: د. نبيل الحفار (عربي)، إلين كاراسكونبيه (فرنسي) تصميم الغلاف: جوزيف كاي الإخراج الفني: أبراهام زيتون الناشر: Grapho Pub

لائحة المصادر:

"Es wird etwas geschehen"

from: "Heinrich Böll. Werke. Kölner Ausgabe. Band 10. 1956-1959"
Herausgegeben von Viktor Böll.
©2005, Verlag Kiepenheuer & Witsch GmbH & Co. KG, Köln

"Der Tod der Elsa Baskoleit"

from: "Heinrich Böll. Werke. Kölner Ausgabe. Band 6. 1952-1953"

Herausgegeben von Árpád Bernáth

in Zusammenarbeit mit Annamária Gzurácz

©2007, Verlag Kiepenheuer & Witsch GmbH & Co. KG, Köln

"Der Lacher"

from: "Heinrich Böll. Werke. Kölner Ausgabe. Band 9. 1954-1956" Herausgegeben von J.H. Reid ©2006, Verlag Kiepenheuer & Witsch GmbH & Co. KG, Köln

نشر لأول مرة من قبل جمعية هينرش بل مكتب الشرق الأوسط، 2017. طبع في النسخة العربية الفرنسية بقلم جمعية هينرش بل الرباط – المغرب 2020



نشر من قبل جمعية هينرش بل مكتب الرباط – المغرب 2020

رمة دائماً ما سيبقى، قد يسميه المرء غموضاً، أو سراً، سيّان عندي، لكنه يبقى وسيبقى مساحةً وإن كانت ضئيلة، لا ينفذ إليها عقل أصولنا، لأنه يصطدم بالحكمة الغامضة حتى الآن للشعر وفن التخيل، اللذين يبقى تجسدهما عصيّاً على الإدراك، مثل جسد امرأة أو رجل أو حتى حيوان. الكتابة هي – بالنسبة لي على الأقل – حركة إلى الأمام، غزو جسد لا أعرفه إطلاقاً، مبتعداً عن شيء ومقترباً من شيء ما زلت لا أعرفه.

هاينريش بُل، من محاضرة جائزة نوبل للأدب، ١٩٧٢



الإحتفال بهينريش بول في ثلاث قصص قصيرة

توليفة بصرية

■■■ HEINRICH BÖLL STIFTUNG

الرباط